

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - I, 09 : Comment les Dieux des anciens ont esté eternels](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 09 : Comment les Dieux des anciens ont esté eternels

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 09 : Quo pacto Dii antiquorum fuerint sempiterni](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 09 : Quo pacto Dii antiquorum fuerint sempiterni](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 09 : Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté eternels](#)

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s) Français

Pagination p. 17-20

Illustration aucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

soient Dieux. S'ils sont tous egaux, & que l'un voulant, empesche celuy qui ne veult pas, il aduiédra que la chose ne pourra ni se faire, ni se non faire: ce qu'on ne peut entendre sans risée. On ne verra donc que haines & querelles entre ces Dieux, pource qu'ils en auront à chascun bout de champ des sujets & causes qui iamais ne leur manqueront, car le pareil ne portera iamais par terre son pareil, si ce n'est par hazard. Il faut d'oc de deux choses: l'une, ou que la fortune seigneurie mesme les Dieux, ou qu'ils soient en perpetuelles noises & dissensions: & ni l'un ni l'autre ne peut en aucune façon conuenir à Dieu. Il n'y a d'oc qu'un Dieu, eternal, tout-puissant, tout-bon, tres-heureux, desquelles choses nulle ne peut estre iointe avec trouble d'esprit. Ainsi donc les Dieux des anciens ne sont pas Dieux, puis qu'ils sont plusieurs, puis que le ciel est plein de contentions, puis qu'ils sont beaucoup plus miserables que les hommes mortels, puis que les Poëtes ont dit qu'ils dorment, qu'ils sont bonne chere, qu'ils passent iours & nuits à boire d'autant, & sont merueilleusement espoingonnez des esguillons de Venus. Car qui ne scait que le dormir, le boire & le manger sont signes & tesmoignages de la debilité du corps, veu que cettuy-là refait le corps pour reprédre son trauail ordinaire, & ceux-ci sont necessaires pour la conseruation de la force naturelle? De là vint qu'Alexandre le grand respondit à ses flatteurs de Cour, qui le qualifioiēt dieu, qu'il enduroit plusieurs choses bien contraires à la nature diuine, veu qu'il sentoit en sa personne le somme & les chatouillemēs de la chair. Or si la nature de ces Dieux default, leur manquāt la nourriture necessaire, & s'ils sont prouoquez & sujets à paillardise, comment peuuent-ils estre nō mortels? ou comment peut leur race ne defaillir point, si elle n'est reparee & entretenue? Concluons donc que les Dieux des anciens ne sont point Dieux; mais telles fables contiennent en partie les secrets de nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgees au cerueau du vulgaire, comme nous auons dit.

Qualites diuines exemptes des passions humaines.

Braue response d'Alexandre à ses flatteurs de Cour.

Comment les Dieux des anciens ont esté eternels.

CHAPITRE IX.

QR à fin d'esclaircir la verité de ce que nous auons escrit iusqu'à present de la mortalité des Dieux des anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quāt à Iupiter mesme, Prince & souuerain seigneur de toute leur brigade, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odysee:

Qualites attribuées à Iupiter

B

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere.
tantoſt Eternel: comme Virgile au 2. de l'Æneide:

— qui les choses regü

Des hommes & des Dieux par puissance eternelle,
Et ta foudre eſlançant les restens en ceruelle.

& Orphee en ses hymnes:

Jupin rempli d'honneur, Jupin incorruptible.

lequel aussi il fuit auteur de toutes choses, cōme il appert en ces vers:

*Tout ce qui a pris estre, ò Roy seul ſouverain,
Nous le reconnoiſſons façonné de ta main:
La terre noſtre mere, & les monts qui les nuës
Semblent avoiſiner de leurs cimes cornuës:
Les rivieres, la mer, le grand pourpris des cieux,*

La natiuité &
deſcendance in-
tervenant.

Et tout leur contenu. — Neantmoins Virgile au 4. des Georg. eſtime
que ce Jupiter eternel & createur de tout l'vniuers fut eſleué en Di-
ète, montagne de Candie; & nourri par les Abeilles:

*Deſchiffrons la nature & les mœurs nōmpareilles
Que iadis departit Jupin meſme aux Abeilles,
Pour ſalaire d'auoty ſuivi des Corybans.
Le tintamarre & bruit, les airins eſclatans,
Et ſous l'autre Dièlin pris le ſouci de paiſſre
Jupin le Roy du ciel, & des Dieux le Grand-maiſtre.*

Mais cecy ſemblera peut-eſtre plus eſtrange, qu'on ne ſçache pour
certain ou ait eſté nourri ce braue & noble Pere des Dieux. Car les
Meſſiniens ſouſtenoient qu'il naſquit & fut nourri chez eux, & fai-
ſoient montre de ſon berceau, aſſeurans qu'il auoit eu pour nourrices
Nede & Ithome, & les Curetes ou Corybants pour gardes: comme
dit Pauſanias en l'eſtat de Moſſine. Callimache en ſes hymnes touche
cette contention & debat ſur la naiſſance de Jupiter:

*L'un dit, ò Jupiter, que ta natiuité
Tu pris és monts d'Idas en trouue auſſi qui dit:
Et maintienne aſſeuré que tu es d'Arcadie.
Lequel eſt-ce des deux qui dit la verité?*

Que ſi nous conſiderons la varieté de ces nourrices, pourueu que l'a-
uis d'Aëce medecin tresfameux, ſoit veritable, qu'en ſucçant leur lait
on hume auſſi leurs complexions & naturel; ne trouuera-on pas que
Jupiter a pluſtoſt eſté beſte qu'homme, puis qu'il a ſuccé le lait de
tant d'Animaux brutes: puis qu'il a eu pour nourrices des beſtes tres-
cruelles: puis qu'il a eſté eſleué par des mouſches à miel, par des che-
ures, par des ourſes? Ouide au 5. liure des Faſtes dit qu'une Cheure
d'Olene l'allaita. C'eſt pourquoy Arat en ſes Phenomenes, apres les
Poetes plus anciens que luy, l'appelle Cheure de Jupiter. Le meſme

Qu'on ſait que
c'eſt de Jupit-
er.

auteur fait mention des Ourfes que ce beau Dieu a tettoes:

*Les Ourfes ont monié de Crete iusqu'aux cieux,
Pour auoir de posé le Grand-maistre des Dieux
Sous le bien-flairant Diele, auprès d'Ida, soigneuses
Faire à l'enfant succer leurs mammelles lascenses,
Deux fois six mois, alors que par l'airin rusé
Des Corybans Dillins fut Saturne abusé,*

Le commun bruit fut que ce mesme Iupiter, qu'Hesiodé en sa genealogie des Dieux nomme aussi Pere des Dieux & des hommes, mourut & fut enterré en Candie: mais Callimache en vain se met en deuoir de refuter & d'assopir cette opinion:

*Les Cretins ont dressé, souverain Roy, ta tombe:
Mais ton Estre diuin à la mort ne succombe.*

Que s'il estoit sujet à la necessité des destinees, comme tesmoigne Eschyle en son Promethee, disant qu'il ne peut maintenir son estat sans s'assujettir à leur fatalité: comment le pouuoit-on nômer de Dieu, Pere & Roy des hommes & des Dieux? Or oyons non seulement ce que les hommes ont dit de Iupiter, mais aussi en quelle reputation les Dieux mesmes l'ont tenu. Plaute au prologue de l'Amphitryon feint que Mercure l'appelle mortel, fils de pere & mere, mortels:

*Iupiter mortel
Or possible mis
me par le suf-
frage nage de
Jupiter.*

*Celuy qui deuers vous m'enuoye,
Iupiter, par moins ne s'esuoye
Du mal que l'un de vous, contraint
Quand quelque affliction le gene,
Luy qui est fils de race humaine.*

Et ne vous estounez s'il craint:

*Car ie scay que ie suis astringent
A ce que loing ie me retire
Du mal, par vice que ie tire*

De dans moy par ma mere emprint.

Et pourtant s'il est né comme les autres hommes, s'il est mort, s'il a tiré son origine de gents mortels, cōment a-il peu estre eternal, & immortel? veu qu'il faut par necessité que tout ce qui a commencement, prenne fin quelque iour. Mais par quel moyen est-ce que Iupiter a esté dict eternal? Pource que (comme nous dirons quand nous entrerons au discours de sa vie) ayant esté extremément conuoiteux d'honneur & de gloire, & s'estant estudié à se faire dresser des temples par tout, enlé & bouffi d'une infinité de braues victoires & conquestes par luy faictes sur plusieurs nations estrangeres: la commune creance de ceux qui admiroient les magistrats & seigneuries, emporta qu'on le tien-droit pour souverain Dieu. Voilà pourquoy Iupiter fut depuis sur-nommé tantost Force des destins: tantost Prouidence de Dieu; tantost

*En quelle qua-
lité les Dieux
anciens peuvent
estre éternels,
& immortels.*

Dieu mesme que d'autres ont appellé l'Ame du monde; tantost Air & Aether : lesquelles choses attendu qu'elles sont éternelles, aussi pense-
rent-ils que Iupiter fust éternel; de mesme quand on prend Neptune pour cette force diuine esmandue sur les eaux, on le nomme éternel; le feu pour Vulcain; pour Venus, cette nature affection & desir d'engendrer; pour Cerés, vne abondance & fertilité de fruits. Car si l'on veut prendre en cette maniere les Dieux des anciens, ils seront éternels, selon l'aduis de ceux qui ont estimé que le monde & ses elemens fust éternel; mais si nous espluchons leur genealogie, ils ont tous esté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-aprés. Or ç'a esté chose bien absurde, d'appeller de noms d'hommes les choses éternelles, & voiler l'excellence & splendeur de la prouidence de Dieu sous telles enueloppes & fictions humaines, ioint qu'il ne loist aucunement de souiller les choses admirables par cette voie de nōs profanes. Mais pource que les plus sages voioiēt qu'on ne pouuoit instruire les esprits du cōmun peuple par raisons ouuertes, ils les amadouērent & attirerent à eux par la douceur de ces feintises : seule cause qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables.

Des sacrifices des Dieux celestes.

CHAPITRE X.

AFIN qu'il soit notoire que les vertus des elemens & choses naturelles, & les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les sages qualifiés de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discour en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chascun d'iceux : comme ainsi soit que les anciens aient establi diuerses sortes de seruices selon le naturel de chascun Dieu : diuerses hosties, diuerses manieres d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & saulpoudree : on n'allumoit pas des cierges à tous, on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ni tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieux, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout : d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux; les vnes se celebroident en particulier, les autres en public. Il conuient donc scauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viâdes, & la bonne disposition de l'air, peut beaucoup non seulement alen-
droit

Diuerses manieres de sacrifier par les anciens.

Distinction des demons en esprit de l'air.